

Méditation du 17 mars 2020, Père Laurent Thibord

Daniel 3, 25, 34-43 / Psaume 24/ Matthieu 18, 21-35

Le livre de Daniel, en nous proposant la prière d'Azarias, nous donne vraiment un modèle de prière en ce temps de « feu ».

La prière est négociation. Azarias essaie de trouver les bons arguments pour toucher le cœur de Dieu : Seigneur, agis pour nous... à cause de ton Nom... à cause d'Abraham, d'Isaac et de Jacob... à cause de ta promesse... La prière nous pousse dans nos retranchements, elle nous oblige à formuler ce qui était resté implicite. Et finalement, elle nous révèle le visage de Dieu. Si je prie, c'est parce que Dieu est un Dieu qui écoute, un Dieu qui veut la vie, un Dieu qui s'allie à de pauvres humains. Il ne s'agit pas de convaincre Dieu, mais de nous convaincre de la bonté radicale de Dieu... Mais cela, nous le découvrons à la fin de la prière !

La prière est sacrifice. J'offre de mon temps, j'offre quelque chose de mon corps et de mon monde. C'est pour cela qu'il y a des rites, des gestes, des postures physiques : pour signifier que mon être tout entier est rassemblé dans la prière, corps et âme, et que le monde tout entier s'élève à travers une seule prière. Mais en la période d'exil que vivait Azarias, en cette période d'épidémie que nous vivons, nous ne pouvons plus offrir nos prémices, ni notre communion eucharistique. Cela nous oblige à offrir l'essentiel de nos vies : nos cœurs brisés et nos esprits humiliés.

La prière est merci. Dans la vie mondaine, nous disons merci quand nous avons reçu le cadeau ou le service attendu. Avec Dieu, le cadeau est déjà offert, le service est déjà rendu, en Jésus. Peut-être que nous n'avons pas encore déballé le cadeau, ou pris conscience du service immense que nous donne Jésus. Mais nous l'avons déjà reçu. Il suffit d'ouvrir les yeux. En Jésus sur la croix, tout a été donné définitivement. Sans retard, sans retour, sans réserve.

Alors, maintenant que nous avons révisé la théorie, passons à la pratique. Et prions à notre tour :

Dieu très-bon,

Mets fin à cette épidémie, à nos angoisses et à nos replis.

Nous te le demandons à cause de Jésus, lui qui a pris sur lui nos maladies, lui qui traversait les foules qui l'écrasaient, lui qui a touché le lépreux

Nous te le demandons par Mère Térésa qui s'est usée à relever ceux qui gisaient à terre, par Pier Giorgio Frassati, mort de la poliomyélite qu'il avait contractée lors d'une visite auprès d'une famille dans la misère

Nous te le demandons, parce que tu nous l'as promis : « je suis venu pour la Vie, et la Vie en abondance. »

Nous ne pouvons plus t'offrir nos belles célébrations, nos chants partagés, nos communions. Et cela nous fait mal. Nous t'offrons ce que nous pouvons t'offrir : pour les uns, nos confinements et nos solitudes, pour les autres, nos surcharges de travail, pour tous, le stress qui nous gagne, nos doutes et nos interrogations, nos projets enterrés, nos élans désormais sans objet.

Et nous te remercions, car Tu te manifestes déjà dans toutes ces attentions, ces messages d'espérance, ces combats et ces attitudes pleines de dignité. Nous te remercions pour ce que Tu es en train de semer dans notre désert.